

TAKAM TIKOU

La revue en ligne du livre et de la lecture des enfants et des jeunes
Afrique - Monde arabe - Caraïbe - Océan Indien

Juillet 2016

BIBLIOGRAPHIE MONDE ARABE



Ill. de Hanane Kai extraite de
[Ta langue est ton cheval]
لسانك حصانك, Kalimat, 2016

Une bonne nouvelle pour l'édition jeunesse du Monde arabe : l'ouvrage [Ta langue est ton cheval] لسانك حصانك, de Fatima Sharafeddine, illustré par Hanane Kai et publié par la maison d'édition émirienne Kalimat, a reçu le prestigieux prix « Nouveaux horizons 2016 » décerné par un jury de professionnels à la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne. Une récompense qui illustre bien la reconnaissance internationale d'une édition de qualité dans ces pays du Monde arabe où la littérature de jeunesse se développe de plus en plus. Un autre élément est à noter : après l'innovation graphique et l'évolution marquantes des albums, certains éditeurs du Monde arabe, au Liban, en Jordanie, en Syrie ou aux Émirats arabes unis, se tournent vers le roman pour adolescents – grand absent des catalogues par le passé –, que ce soit avec des créations originales ou des traductions. Des textes de fantasy, d'aventure, de science-fiction, ou des livres-miroirs de la vie quotidienne, qui se situent parfois à la frontière entre livres pour jeunes et livres pour adultes, sont proposés aux lecteurs. La maison

d'édition Kalimat consacre d'ailleurs un nouveau label, روايات ou Rewayat, à ce genre en pleine expansion. Un défi de taille pour la littérature de jeunesse du Monde arabe : les jeunes en attente de romans sont peut-être ceux-là même qui ont grandi avec une offre d'albums de qualité...

Livres d'images

[La Fille qui saute] البنت النطّاة

Fatima Sharafeddine, ill. Mariana Ruiz Johnson
Sharjah (Émirats arabes unis) : Kalimat, 2015
[28] p. : ill. coul. ; 28 x 23 cm
ISBN 978-9948-18-139-2: 13,90 €
À partir de 5 ans

Hala est très petite, ce qui l'ennuie un peu. Elle suit les conseils de sa mère : marcher la tête haute et le dos droit. Mais comme elle doit sauter une fois, deux fois, voire trois fois, pour attraper ce dont elle a besoin, ou bien pour écrire au tableau, Mira, une de ses camarades de classe la poursuit de ses sarcasmes, et l'appelle « la sauteuse ». Habituellement, Hala ne répond pas, et continue de suivre les conseils de sa mère : marcher la tête haute, et le dos droit. Le jour où Mira la provoque une fois de plus – elle lui conseille de rester à côté du professeur de gymnastique pendant la compétition de course à pied –, Hala lui répond vertement, et non seulement elle prend part à la course, mais elle la gagne !

Le texte en caractères blancs sur les illustrations en couleur est partiellement vocalisé, ce qui en facilite la lecture. Les illustrations de l'illustratrice argentine Mariana Ruiz Johnson qui se déploient sur la double page mettent en scène la vie quotidienne de Hala, chez ses parents, en voiture dans la ville, mais surtout à l'école. Les visages des personnages, très stylisés, avec de grands yeux allongés, peuvent surprendre. La palette de couleurs utilisée, gris, jaune et rouille, le traitement des scènes de groupe, les motifs végétaux égrenés au fil des pages et tapissant les pages de garde, contribuent à donner envie de feuilleter ce livre avec plaisir.

Mais le sujet abordé n'est pas bien défini : Hala est très petite, soit, mais s'agit-il d'une simple caractéristique physique, ou d'un vrai handicap ? Hala compense sa petite taille en devenant une « sauteuse » : elle saute une fois, deux fois, trois fois, et cela rythme le récit, et cristallise les railleries de Mira et de ses acolytes ; mais est-ce un moyen vraiment crédible de compenser une si petite taille ? Le récit qui nous est proposé dans cet album, faute sans doute d'une réflexion préalable suffisante, n'est guère convaincant. Et la qualité des illustrations ne pallie pas vraiment ses faiblesses. (LV)

[Quand j'ai carrelé la mer] لما بلطت البحر

Rania Zeghir, ill. Joyce Akkawi
Beyrouth (Liban) : Al-Khayyat al-Saghir, 2015
24 p. : ill. coul. ; 21 x 22 cm
ISBN 978-9953-01-094-6 : 17 €
À partir de 7 ans

Réédition dans un format différent d'un ouvrage publié en 2008. Le narrateur, un jeune garçon, se plaint de ne pas comprendre la plupart des propos que lui tient sa mère, qui s'exprime souvent par proverbes. S'il reproche à sa mère de ne pas parler comme tout le monde, on le surprend à utiliser lui-même des expressions proverbiales imagées. À chaque expression correspond une double page avec, sur la page de droite, le texte et, sur la page de

gauche, une illustration mettant en scène le proverbe de façon littérale. Ces illustrations, qui hésitent entre la caricature et le dessin d'enfant, desservent quelque peu un texte savoureux. (LV)

[Sissi Pinçalinge se vêtit d'un mouton et de deux vers à soie]

سيسي ملاقط تلبس خروفاً ودودتين

Rania Zeghir, ill. Hiba Farran

Beyrouth (Liban) : Al-Khayyat al-saghir, 2015

[18] p. : ill. coul. ; 21 x 22 cm

ISBN 978-9953-0-1093-9 : 17 €

À partir de 5 ans

« C'est l'hiver, il y a de la pluie, de la tempête et des vents violents. Il fait moins 15°. Sissi Pinçalinge s'enroule dans un mouton, met un chameau sur sa tête et un arbre à caoutchouc autour de ses pieds. Au printemps – temps nuageux mais tiède, brise légère – elle s'habille d'un plant de coton, de deux vers à soie et porte des cannes à sucre sur la tête. En été – temps très chaud, soleil brûlant – elle a une oie à la main et des serpents aux pieds. »

Tout semble se passer assez bien jusqu'à ce jour d'automne – temps variable, pluvieux à ensoleillé, chaud à froid – où, munie de son attirail animal et végétal au grand complet, Sissi décide d'aller au cinéma. Seul problème : personne n'est d'accord. Le mouton et l'oie veulent retourner à la ferme, le chameau au désert, le plant de coton à son champ.... Sissi a alors une idée : elle se rend à l'usine, « se déshabille » des animaux et des plantes, et en ressort vêtue d'une chemise en coton, d'un gilet en laine, portant des bottes de caoutchouc.

Outre le fait d'enseigner aux enfants le vocabulaire de la météo, cet album souhaite visiblement leur montrer de manière humoristique que leurs vêtements proviennent de la nature. À l'heure où la majorité de la population mondiale s'habille de matières synthétiques en provenance de Chine, il semble qu'il manque un chapitre à ce livre sur ce thème. Les illustrations sont assez drôles, mais les aventures de Fifi Brindacier – son ancêtre suédoise – étaient plus palpitantes ! Par ailleurs, le prix de l'album semble un peu exagéré par rapport à la qualité de la fabrication. Réédition de l'ouvrage initialement publié en 2008. (MW)

♥ **[Ta langue est ton cheval] ou [Virelangues]** لسانك حصانك

Fatima Sharafeddine, ill. Hanane Kai

Sharjah (Émirats Arabes Unis) : Kalimat, 2016

[28] p. : ill. coul. ; 28 x 25 cm

ISBN 978-9948-13-645-3 : 24 €

À partir de 7 ans

Nous pouvons nous fier au jury de la Foire du livre pour enfants de Bologne : pour l'édition 2016, le prix BolognaRagazzi dans la catégorie Nouveaux Horizons a été remis au livre *[Ta langue est ton cheval] ou [Virelangues]* لسانك حصانك, paru chez Kalimat, écrit par l'incontournable Fatima Sharafeddine et illustré par Hanane Kai. Le livre propose une série de virelangues, expressions difficiles à prononcer plusieurs fois de suite, et qui mènent le lecteur à se tromper et à mélanger les sons de manière amusante. Les virelangues sous la plume de Fatima Sharafeddine, sont drôles, stimulants, difficiles à répéter sept fois de suite, comme le veut la consigne en début de livre. On se prête donc très volontiers au jeu. Mais la grande originalité de cet ouvrage réside dans les illustrations qui accompagnent chaque expression. La composition du dessin est faite à partir de formes géométriques combinées de manière répétitive, et n'utilisant que des couleurs primaires, le tout cherchant discrètement à cacher les mots calligraphiés des expressions illustrées. Le résultat est vibrant, l'illustration envoûtante, et l'on se surprend à tenter de retrouver l'expression cachée dans le dessin, pendant que notre langue fait sa gymnastique. Comme le dit le jury de la foire de Bologne, « il s'agit d'une tentative originale de donner une forme visuelle aux virelangues » [trad. de l'italien]. Le texte est partiellement vocalisé. (NS)

Contes

[Al-Chater Hassan devient prince] الشاطر حسن أمير

Al-Aqid 'Akif Haydar, ill. Fawwaz Salame

Beyrouth (Liban) : Asala, 2016

89 p. : ill. : 20 x 13 cm

ISBN 978-6144-4226-8-7 : 8 €

À partir de 10 ans

Le personnage du « chater » (« malin » en arabe) est très répandu dans la tradition orale arabe : un jeune garçon qui, à force d'intelligence et parfois de ruse, réussit à sortir de sa condition d'homme pauvre. Ainsi, Hassan le malin est un héros qu'on retrouve dans les contes d'Égypte, de Palestine, du Liban...

Hassan le malin est un jeune homme simple et courageux. Fils de bucheron, il vit dans la forêt aux côtés de ses vieux parents qu'il aide de son mieux. Un jour, poussé par la curiosité, il décide d'explorer la caverne qui se trouve au sommet de la montagne attenante. La montée est pénible. Arrivé en haut, il découvre que la caverne est habitée par une vieille femme. Celle-ci lui demande de redescendre lui chercher un peu d'eau à la source. Malgré la fatigue, Al-Chater Hassan s'exécute. Pour récompenser son bon cœur, la vieille femme lui offre une bague magique. Lorsqu'il la frotte, sept cavaliers apparaissent. Chacun d'eux a sa propre spécialité : l'un apporte la connaissance, l'autre la force physique, un troisième l'adresse, etc. Ils aideront le jeune homme dans sa quête : conquérir le cœur d'une belle, la fille du Sultan.

L'intrigue s'annonce palpitante et pleine de rebondissements (un tournoi pour remporter la main de la princesse, un vizir corrompu et son fils dont il faut déjouer les plans diaboliques, les pirates qui vont attaquer le royaume...), mais elle s'essouffle très vite. Le héros remporte tous les défis avec une facilité déconcertante et le lecteur devine à l'avance l'issue des événements qui s'enchaînent.

Cela reste toutefois une lecture facile et agréable. Les chapitres sont courts et illustrés de croquis noir et blanc des scènes les plus marquantes. Les mots difficiles sont expliqués en note de bas de page par des synonymes et le texte est entièrement vocalisé. (SR)

Le Puits magique البير السحري

Hager Ben Ammar, trad. du tunisien en français Valérie Vacchiani, ill. Hend Ben Ammar

Tunis (Tunisie) : Arabesques, 2014 (Petites histoires tunisiennes)

30 p. : ill. coul. ; 19 x 23 cm

ISBN 978-9938-07-0996 : 12 €

À partir de 5 ans

Un homme travaille très dur pour nourrir sa famille. Par un jour de très grande chaleur, il interrompt sa tâche un instant, s'assied auprès du puits pour manger quelques figues. Mais l'une d'elles tombe dans le puits. « Eh puits ! Rends-moi ma figue ! » s'exclame l'homme... Alors un djinn sort du puits, et à la place de la figue, qu'il a mangée, lui remet une coupe magique qui lui fournira tout ce qu'il demandera. Ainsi commence ce conte tunisien dont nous suivrons les différents épisodes : une voisine curieuse et malveillante réussit à s'emparer successivement de la coupe magique, ce qui prive notre héros d'une aisance toute nouvelle, puis du second objet magique remis par le djinn (un âne qui donne des pièces d'or), enfin du troisième objet magique, un gourdin. Ce gourdin rosse sévèrement la voisine malhonnête qui l'a dérobé, ce qui l'oblige à restituer et la coupe et l'âne. Tout est bien qui finit bien, puisque l'homme, au cœur généreux, pardonne à la voisine, et qu'il partagera par la suite avec tout le village ce qu'il obtient grâce à la coupe, à l'âne, et au gourdin.

Ce récit traditionnel est une des nombreuses variantes d'un conte connu non seulement en Afrique, mais également dans le Maghreb, en France, et dans plusieurs pays d'Europe. On en trouve une version plus complexe parmi les contes de Grimm.

Les illustrations sont assez décevantes, avec des personnages qui rappellent maladroitement la bande dessinée ou la caricature. Mais on note quelques détails sympathiques, comme la maison de la voisine, avec son canapé, son divan, le rideau devant la porte, et les grappes de piments ou de poivrons, suspendues à l'extérieur sur le mur. Et la rue du village, avec la boutique du marchand de légumes, et la « Boucherie de l'Amitié ».

Malgré la faiblesse des illustrations, ce livre bilingue reste intéressant : le texte en dialecte tunisien a fait l'objet d'un travail d'édition soigneux, se référant aux versions de différentes conteuses tunisiennes, et s'appuyant aussi sur des publications anciennes – il s'agit sans doute de celles de l'Institut des Belles Lettres Arabes, déjà utilisées pour l'édition du premier conte de la collection Petites histoires tunisiennes, *Ommi Sissi* –. On apprécie le choix de conserver pour cette publication la langue arabe parlée tunisienne, dans laquelle ces contes traditionnels ont été transmis oralement de génération en génération. La traduction française a opté pour une langue simple et fluide : elle ne cherche pas à faire passer toutes les particularités de la langue d'origine, sans trahir pour autant le conte. L'on peut regretter néanmoins que la formule finale traditionnelle de clôture des contes n'ait pas été rendue par une formule équivalente.

Le conte est raconté sur un CD en arabe tunisien puis en français, et les deux interprétations sont vivantes, bien servies par un accompagnement musical discret qui contribue au plaisir de l'écoute, et peut sans aucun doute doubler le plaisir de lecture. (LV)

[Les Yeux du roi] عينا الملك

Amani Al-'Achmawi, ill. Lamia' Al-Saheb

Beyrouth (Liban) : Dar al-Hadaeq, 2016 (Daraj al-ward)

[26] p. : ill. coul. ; 28 x 23 cm

ISBN 978-614-439-057-3 : 15 €

À partir de 7 ans

Il était une fois, dans un pays lointain, un royaume prospère, gouverné par un roi juste et sage, aimé et respecté de ses sujets. Il avait créé des écoles dans tout le pays. Celle du palais était fréquentée par des élèves choisis parmi les meilleurs, issus de toutes les couches de la société. Le roi recruterait ultérieurement parmi eux ses collaborateurs et ses conseillers. Chose curieuse, l'un des yeux du roi riait et l'autre pleurait. Personne n'osait lui demander pourquoi. Mais voilà qu'un jour, au cours d'un voyage dans le pays, le roi s'arrête pour se reposer près d'une orangerie, et fait la connaissance d'un jeune garçon, Shamil, qui y travaille. Celui-ci ose l'interroger et provoque sa colère. Frappé cependant par la franchise et la loyauté du garçon, le roi le fait entrer à l'école du palais. Chaque fois que le royaume est confronté à de graves problèmes, le roi prend l'avis de plusieurs conseillers, mais retient celui de Shamil. C'est donc lui qu'il choisit comme successeur. Il lui livre alors le secret de son œil qui pleure et de son œil qui rit...

Nous retrouvons les illustrations de Lamia' Al-Saheb, au style naïf, qui puisent dans le répertoire traditionnel des miniatures, dans une présentation modernisée. On peut reprocher aux personnages un caractère figé. L'histoire elle-même, dans un texte partiellement vocalisé, est quelque peu alambiquée et pleine de bons sentiments ; elle n'est pas vraiment convaincante. (LV)

Premières lectures

[La Machine à faire disparaître] آلة الإختفاء

Antoun M. Chartouni, ill. Karim al-Dahdah

Beyrouth (Liban) : Turning Point Books, 2015

[37] p. : ill. coul. ; 17 x 14 cm

ISBN 978-9953-0-3238-2 : 5,50€

À partir de 9 ans

Zein et Zaki sont des amis inséparables que réunit la passion pour les inventions. D'ailleurs, Zaki est un formidable inventeur malgré son jeune âge. Il crée toutes sortes de machines, au grand bonheur de Zein. Mais, évidemment, ces inventions causent parfois beaucoup plus de problèmes qu'elles n'arrivent à en résoudre. C'est le cas de la machine à faire disparaître, qui ne va que faire apparaître des ennuis à nos deux apprentis. Dans un style fluide et prenant, avec beaucoup d'humour également, Antoun Chartouni nous raconte l'histoire de ces jeunes inventeurs maladroits. Le texte est entièrement vocalisé. Les dessins dynamiques de Karim al-Dahdah, caractérisés par les expressions de style « dessin animé » des personnages, viennent illustrer agréablement le texte. (NS)

Romans

[À la recherche de l'Aigle « Gannam »] البحث عن الصقر غنام

Lina Hawyan al-Hassan

Beyrouth (Liban) : Dar Al-Adab, 2015

93 p. ; 14 x 21 cm

ISBN 978-9953-894-99-7 : 12 €

À partir de 13 ans

Sabah, un jeune adolescent de 14 ans, nous emmène dans le monde mystérieux et méconnu du désert. Ce jeune citadin aime beaucoup rendre visite à sa grand-mère et à son oncle qui vivent dans ce milieu qui le fascine. Il décrit ainsi fidèlement l'environnement, sa grand-mère qui fabrique elle-même son beurre, Gannam le formidable faucon de son oncle...

Un jour, au réveil, Sabah apprend que le faucon, lâché comme d'habitude par son oncle, a disparu. Il décide d'accompagner son oncle dans le désert pour chercher l'oiseau. C'est l'occasion de découvrir la faune et la flore de ce milieu particulier. Après sept jours d'errance en compagnie du chien Sarhan et diverses rencontres avec les animaux du désert, Sabah et son oncle réussissent à retrouver le précieux faucon et à le ramener à la maison. Une histoire agréable, intéressante et riche en détails, s'apparentant parfois au récit documentaire, enrichie par un vocabulaire authentique, propre au monde des Bédouins. L'auteur a une connaissance poussée de ce milieu et des dangers de rencontres entre un être humain et les animaux sauvages comme le loup, le renard, le serpent ou encore la gazelle... Ce roman d'aventure met en valeur la fauconnerie, traditionnellement pratiquée par les Bédouins, un art qui occupe toujours une place de choix dans la Péninsule arabique. (NH)

♥ [Ajwan. Une histoire de science-fiction] أجوان. قصة من الخيال العلمي

Noura Ahmad al-Noman

Le Caire (Égypte) : Nahdet Misr, 2012 (3^{ème} édition)

424 p. ; 19 x 13 cm

ISBN 977-144-539-1 : 9,90 €

À partir de 13 ans

Ajwan, une jeune fille aux yeux d'un bleu étonnant, a quitté son peuple pacifiste, qui vit sous l'eau, pour habiter à la surface de sa planète avec son mari, issu d'un autre peuple. Une catastrophe anéantit cette planète et Ajwan se retrouve seule, réfugiée sur un vaisseau spatial, entourée d'êtres représentant une variété de races. Elle essaie de faire le deuil de son passé, de s'habituer à sa nouvelle vie, aidée en cela par la commandante en chef de ce vaisseau qui l'a prise en amitié. Ajwan découvre alors qu'elle a acquis un don d'empathie, qui la déborde souvent et qu'elle doit trouver un moyen de maîtriser. Ayant appris qu'elle est enceinte, elle s'accroche à ce nouvel espoir... Mais son enfant lui est arraché avant sa naissance même, pour des raisons inconnues, et l'héroïne échappe de peu à la mort. Tout cela se déroule alors qu'une révolte gronde contre « la Fédération » et que des attaques ont lieu un peu partout, sur des planètes plus ou moins proches. Et Ajwan se retrouve obligée, elle la pacifiste, à choisir un camp contraire à ses convictions, dans l'espoir de retrouver son enfant et de reprendre le contrôle de sa vie...

Ce roman est un objet rare, tant le genre de la science-fiction est absent de la littérature arabe pour la jeunesse. L'écriture est fluide, l'intrigue pleine de rebondissements ; les personnages sont crédibles, construits. L'auteure émirienne, Noura Ahmad al-Noman, ne fait pas de concessions, elle n'enjolive pas la réalité des relations humaines. Son roman est parfois dur, parfois tendre et délicat, mais il sonne toujours vrai. Un très bon début pour un genre qui est sans doute appelé à s'épanouir dans l'édition arabe. Ce livre, publié par Nahdet Misr en Égypte, a reçu le prix Etisalat du meilleur roman pour adolescents en 2013, et la suite est parue sous le titre *Mandan*, en 2014. Nous la présenterons dans notre édition de novembre. (HC)

[Série The Enemy] سلسلة العدو

Charlie Higson, trad. de l'anglais Soubhiyya Awd

Beyrouth (Liban) : Dar al-Saqi, 2014

[The Enemy] العدو (2012), ISBN 978-1-85516-906-7, 400 p. : 19 €

[The Dead] الموتى (2013), ISBN 978-1-85516-934-0, 448 p. : 19 €

[The Fear] الخوف (2015), ISBN 978-1-85516-803-3, 480 p. : 19 €

21 x 14 cm

À partir de 13 ans

Les amateurs de livres d'horreur vont être heureux : les trois premiers titres de la série « Ennemis » (qui en compte sept) de l'auteur, acteur et producteur britannique Charlie Higson ont été traduits en arabe. Dans un Londres apocalyptique, une épidémie étrange a atteint toutes les personnes âgées de plus de 14 ans : elles sont soit mortes, soit transformées en morts-vivants assoiffés de sang... Pour survivre, les enfants doivent s'organiser,

forger des alliances, se trouver des abris, de la nourriture. Les événements s'enchaînent, sans laisser au lecteur le temps de reprendre son souffle. Âmes sensibles s'abstenir ! (HC)

[Mandala] مندالا

Hanane Tabaq

Sharjah (Émirats arabes unis) : Kalimat, 2015 (Rewayat)

139 p. ; 13 x 19,50 cm

ISBN 978-9948-184-05-8 : 12,90 €

À partir de 14 ans

L'auteur débute l'histoire en nous expliquant le symbolisme religieux du Mandala, qui représente un monde parallèle dans l'univers, chez les Hindous et les Bouddhistes.

Malika, une jeune fille de 16 ans, n'a jamais tenu de journal intime, jusqu'au jour de son anniversaire, lorsque sa mère lui offre un beau carnet bleu et insiste, suivant en cela les conseils d'une vieille dame mystérieuse, sur l'importance de noter les événements de sa vie quotidienne.

Pas trop convaincue, Malika décide de noter sur la première page un événement étrange qui lui est arrivé en sortant du cirque avec ses amis ; il lui semblait que le temps s'était arrêté, voire même revenu quelques minutes en arrière, lors du passage d'un clown. Malika ne comprenait pas ce qui était réellement arrivé...

Nous découvrons ensuite les voyages qu'elle est amenée à effectuer dans les mondes parallèles, pour sauver son père, enlevé par un méchant qui contrôle le temps grâce à une montre magique. Elle voyage dans le temps, en empruntant des escaliers ou en ouvrant de petites portes qui évoquent le monde d'*Alice au pays des merveilles*, ou croise un personnage qui nous rappelle Aladin et sa lampe magique. La présence de nombreux mots n'ayant pas trouvé de traduction en langue arabe est à souligner.

Ce livre pourrait plaire aux jeunes lecteurs qui aiment les histoires fantastiques, un genre souvent absent de la littérature de jeunesse du Monde arabe. (NH)

♥ [Moi, Malala. Comment une fille seule a pu défendre l'éducation et changer le monde]

أنا ملالا. كيف أمكن لبنيت واحدة أن تدافع عن التعليم وتغير العالم

Malala Yousafzai et Patricia McCormick, trad. de l'anglais par Jalal Hussein Al-Khalil

Sharjah (Émirats arabes unis) : Kalimat, 2015

270 p. : photogr. coul. ; 20 x 13 cm

ISBN 978-9948-18-404-1 : 16,90 €

À partir de 12 ans

Enfin une traduction en arabe du célèbre ouvrage biographique *I am Malala* de Malala Yousafzai ! Publié à l'origine en anglais, ce roman raconte le combat de cette jeune fille pakistanaise pour le droit à l'éducation des filles et les droits de l'homme, soutenue par son père qui est le fondateur de l'école pour filles qu'elle fréquente. Survivant, à 15 ans, à une tentative d'assassinat par les Talibans, elle suit une longue rééducation dans plusieurs hôpitaux.

Rétablie, elle continue de militer pour le droit à l'éducation des filles, rencontre les dirigeants de nombreux pays et reçoit plusieurs prix, dont le prix Sakharov en 2013 et le prix Nobel de la paix en 2014. Ce roman, traduit dans un arabe fluide, est bienvenu dans le contexte politique actuel du Monde arabe, où les droits des filles ainsi que les droits de l'homme en général connaissent un recul avéré dans certains pays. Espérons qu'il permettra de porter le message de Malala au plus grand nombre et suscitera engagements et vocations. (HC)

♥ [Le Mystère de l'œil du faucon] لغز عين الصقر

Taghrid Aaref Al-Najjar, ill. Amar Khattab

Amman (Jordanie) : Al-Salwa, 2014

174 p. : ill. ; 21 x 15 cm

ISBN 978-9957-040-79-6 : 11 €

À partir de 11 ans

Un père prisonnier administratif dans une prison israélienne, un petit frère gravement malade, une mère, une sœur et une grand-mère sans revenus... Ziad n'a pas le choix, il doit quitter l'école, abandonner son rêve d'aller à l'université et travailler pour subvenir aux besoins de sa famille. En Cisjordanie, les emplois sont rares, surtout pour un jeune de 17 ans. Ziad vend donc du thé et des gâteaux aux Palestiniens qui font la queue pendant des heures au barrage de Qalandya séparant Ramallah de Jérusalem-Est. La vie est dure... Mais la grand-mère paternelle raconte sans cesse des épisodes de sa vie à Lifta avant l'évacuation du village en 1948, elle parle de l'or de la famille que son mari avait caché à leur départ, en énumérant les colliers, les bracelets et les pièces d'or qui faisaient partie du trésor. Elle s'étonne que la famille n'utilise pas l'or pour vivre mieux. Évidemment, tout le monde pense qu'elle perd la tête, mais Ziad se surprend à rêver de trouver ce trésor pour pouvoir garantir les soins nécessaires à son petit frère et engager un bon avocat pour défendre son père. À la mort de la grand-mère, sa sœur et lui trouvent un texte étrange dans la boîte en bois ouvragé qui ne la quittait pas, accompagné de la clé de la maison familiale à Lifta. Le texte contient sans doute des indications codées menant à l'emplacement du trésor... Mais pour partir à sa recherche, il faut élucider le mystère du texte codé, traverser clandestinement une frontière interdite au risque de se faire arrêter par les soldats israéliens, découvrir l'emplacement du trésor... Tout en espérant qu'il soit toujours là !

Avec ce roman, l'auteure palestinienne et jordanienne Taghrid Al-Najjar, fondatrice de la maison d'édition Dar al-Salwa à Amman, réussit l'exploit de raconter la vie quotidienne en Cisjordanie, l'attachement viscéral des Palestiniens à leur terre et à leur histoire, sans pour autant verser dans le pathos. C'est un roman d'aventure qu'elle nous propose, la recherche d'un trésor, le rêve d'une vie meilleure, des moments de suspense... Et elle ancre tout cela dans la réalité palestinienne actuelle. Son écriture alerte et fluide (le texte est partiellement vocalisé) entraîne le lecteur dans une lecture qu'il ne peut abandonner avant d'arriver à la fin du roman. Une nouvelle forme d'écriture de romans pour jeunes, libérée des longues descriptions et des figures de style

compliquées, émerge depuis quelques années dans le Monde arabe ; ce livre en est un très bon exemple ! Une lecture à conseiller chaleureusement. (HC)

♥ **[Le Seigneur des cauchemars]** سيد الكوابيس وخيمة الأحلام

Asma' Abū Marahil, ill. Kalima Basyouni

Sharjah (Émirats arabes unis) : Kalimat, 2015 (Rewayat)

121 p. : ill. coul. ; 19 x 13 cm

ISBN 978-9948-1841-1-9 : 12,90 €

À partir de 10 ans

Mimo est un enfant des rues. Avec d'autres enfants, il travaille pour un homme cupide et méchant qui se fait appeler « Le Chef ». Son meilleur ami, Rassam (ou « le peintre ») et lui bénéficient d'un traitement de faveur, car ils ne sont pas obligés de voler. Mimo est cireur de chaussures et Rassam met à profit ses talents d'artiste pour gagner sa vie. Un jour, Le Chef vend Mimo au Seigneur des cauchemars, un homme étrange appelé ainsi parce que quiconque s'oppose à lui est voué à des cauchemars si terribles que la pauvre victime en perd le sommeil. L'homme sillonne les routes pour vendre des rêves aux riches comme aux pauvres : une pièce d'or pour ceux qui ont les moyens, une en argent pour les plus démunis. Une vie incroyable attend notre héros : nourriture en abondance, beaux vêtements, de l'argent facilement gagné, des voyages et de la magie. Mais c'est la mort dans l'âme qu'il quitte son ami Rassam. Dans chaque nouvelle ville où le Seigneur des cauchemars plante sa tente magique, les gens accourent pour acheter le droit de vivre quelques instants d'illusion. Dans un premier temps, Mimo n'a qu'une envie lui aussi, gagner suffisamment d'argent pour entrer dans ce monde enchanté... Mais très vite, il se rend compte que tout cela n'a rien d'un conte de fées...

L'écriture est fluide et rythmée par des chapitres courts et illustrés ; les dessins tranchent dans leur style avec la description d'un monde féérique et viennent renforcer l'ambiance inquiétante qui plane sur l'histoire. L'intrigue tient le lecteur en haleine et un dénouement heureux et inattendu survient dans les dernières pages. Un roman original, à conseiller ! (SR)

Documentaires

♥ **[Ibn Khaldoun]** ابن خلدون

Fatima Sharafeddine, ill. Hassan Amah Kon Tarmasry

Sharjah (Émirats arabes unis) : Kalimat, 2016

ISBN 978-9948-18-136-1 : 16 €

[52] p. : ill. coul. ; 29 x 24 cm

À partir de 9 ans

Après *Ibn Battouta* et *Ibn Sina*, voici le troisième livre d'une série sur les grands intellectuels du Moyen Âge arabo-musulman. Il s'agit cette fois d'Ibn Khaldoun, cet immense savant et homme politique né en 1332 à Tunis, mort au Caire en 1406, souvent considéré comme un précurseur – ou même comme l'un des pères fondateurs – de l'histoire en tant que science et discipline intellectuelle, de la sociologie et de la sociologie politique. On ne reviendra pas ici sur sa vie (aventureuse) ni sur son œuvre (universelle). On regrettera seulement que les éditeurs aient abandonné ce qui faisait une grande partie de l'intérêt de ces ouvrages : une illustration inspirée de la miniature qui, outre son caractère esthétique, faisait voyager le lecteur sur les pas des personnages et avait un réel intérêt documentaire.

Dans cet ouvrage, l'illustration réalisée sur ordinateur – dans une imitation de la technique du pochoir – n'a aucun intérêt esthétique ni documentaire et présente les personnages et les lieux dans une atmosphère de conte à relents vaguement orientalistes, avec des couleurs sombres et peu attirantes. Le texte en paraît du coup affadi et plat. Il constituera néanmoins une bonne introduction à la vie et à l'œuvre de ce grand savant. (MW)

♥ **[Luc Tuymans, peindre sur la glace]** لوك تويمانز الرسم على الجليد

Paul de Moor, trad. du néerlandais Sadek Abou Hamed, ill. Luc Tuymans

Anvers (Belgique) : Ludion, 2016

[62] p. : ill. coul. ; 24,5 x 16,5 cm

ISBN 978-9491-819-48-3 : 17,50 €

À partir de 9 ans

À l'occasion d'une exposition rétrospective de l'artiste contemporain belge Luc Tuymans au Qatar Museum, les éditions Ludion ont publié la traduction en arabe de l'ouvrage originalement en flamand *Luc Tuymans, peindre sur la glace*, qui manquait grandement dans l'édition arabe. Sous la plume de Paul de Moor, l'artiste prend la parole et nous raconte son incroyable parcours. Le texte, au style adapté aux jeunes lecteurs, nous offre une perspective sans pareille sur la création artistique du peintre : nous nous mettons à sa place et nous comprenons ce qui l'a mené à peindre des chefs-d'œuvre tels que *L'Oie* ou *Mains*. Ces œuvres jalonnent d'ailleurs le texte tout au long de l'ouvrage, n'hésitant pas à occuper quelques fois une double page. Les éditeurs n'ayant pas lésiné sur la qualité du papier ni sur celle de l'impression, il en résulte un livre d'une belle esthétique et d'une précieuse valeur, permettant aux jeunes lecteurs de se mettre dans la peau d'un des plus grands artistes de notre époque. (NS)

Responsable de la rubrique :

Hasmig Chahinian (HC), BnF/ CNLJ, Paris

Rédactrices :

Hasmig Chahinian (HC), BnF/ CNLJ, Paris

Naïla Hanna (NH), Librairie de l'Institut du monde arabe, Paris

Sarah Rolfo (SR), Librairie de l'Institut du monde arabe, Paris

Nathalie Sfeir (NS), Librairie de l'Institut du monde arabe, Paris

Laurence Veyssier (LV), Bibliothécaire, Paris

Marianne Weiss (MW), Médiathèque jeunesse de l'Institut du monde arabe, Paris